

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

[La] chanson [Document électronique] / par l'auteur des Proverbes
dramatiques [Carmontelle]

ACTE O SCENE 1

p168

*la scène est à la campagne, dans un sallon,
chez la marquise.*

p169

la comtesse, le vicomte.
La Comtesse.
Savez-vous des nouvelles de la marquise,
vicomte ? Si elle paroîtra bientôt ?
Le Vicomte.
Oui, oui.
La Comtesse.
Oui, oui ; vous n' en savez rien peut-être ?
Le Vicomte.
Pardonnez-moi, j' en suis sûr.

p170

La Comtesse.
Je vais la voir.
Le Vicomte, *retenant la comtesse.*
eh mais, un moment, je vous supplie.
La Comtesse.
Ah, voilà ce que c' est ; vous voulez me parler
de votre amour, je vous vois venir.
Le Vicomte.
Et quel mal y a-t-il à cela ?
La Comtesse.
Que vous m' ennuyez à mourir, avec tous vos
propos de tendresse.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Le Vicomte.
Mais, songez que devant vos femmes, je ne
vous en dis pas le moindre mot.
La Comtesse.
Je le crois bien, je vous l' ai défendu.
Le Vicomte.
Il faut donc que je profite du seul instant que
j' aurai peut-être dans la journée.
La Comtesse.
Cela est bien nécessaire.
Le Vicomte.
Ah, si vous m' aimiez ! ...

p171

La Comtesse.
Que je vous aime ou non, je vous épouse ;
que voulez-vous de plus ?
Le Vicomte.
Eh, peut-il être de vrai bonheur, sans une
tendresse réciproque ?
La Comtesse.
Oui, elle dure long-tems, après le mariage,
la tendresse ! Il ne faut pas seulement en parler.
Je vous préfère à tous ceux qui ont eu les
mêmes desirs que vous, vous êtes trop heureux.
Je sentirois bien mieux l' excès de mon bonheur,
si du moins vous fixiez le jour où...
La Comtesse.
Ah, nous y voilà ! Vous voyez bien que
vous me dites toujours la même chose.
Le Vicomte.
Eh, pourquoi changerois-je de langage, puisque
mon amour ne cessera jamais d' être le même.
La Comtesse.
Voilà ce que je ne crois pas.

p172

Le Vicomte.
Vous ne le croyez pas ?
La Comtesse.
Non, et c' est pourquoi je retarde toujours
à vous épouser. Vous ne sentez pas toute la
délicatesse de ce procédé-là, vous autres hommes ;
votre amour est si grossier !
Le Vicomte.
Non ; mais on craint de voir changer ce que
l' on aime, de perdre un espoir que l' on chérit...

La Comtesse.

Vous oubliez sans doute que vous parlez à une veuve, que nous savons par expérience la valeur de tous vos propos, et que c'est-là ce qui nous fait à toutes projeter de ne pas nous remarier.

Le Vicomte.

Voilà donc pourquoi la marquise tourmente aussi le baron ?

La Comtesse.

Oui ; car je suis sûre qu'elle l'aime.

Le Vicomte.

Il n'ose s'en flatter.

p173

La Comtesse.

Tant mieux.

Le Vicomte.

Pourquoi tant mieux ?

La Comtesse.

Voici la marquise.

ACTE 1 SCENE 2

La marquise, la comtesse, le vicomte.

La Marquise.

Je sors de chez vous, madame.

La Comtesse.

Et moi, j'allois vous trouver. Vous avez là un joli ruban.

Le Vicomte.

Je n'aime pas trop la raie violette.

La Marquise.

Est-ce que vous vous y connoissez, vicomte ?

La Comtesse.

Point du tout, ne l'écoutez pas ; les hommes

p174

n'ont de goût à rien. *ils s'asseyent tous les trois.*

La Marquise.

Eh, bien, comment vous trouvez-vous du parti que nous avons pris de ne pas dîner ?

La Comtesse.

Ah ! Je trouve cela charmant ! On n'est point pressé, on a le tems de faire tout ce qu'on veut.

La Marquise.
Cela ne plaît pas trop aux hommes, j'en
demande pardon au vicomte. Je voudrois que
chez moi...
La Comtesse.
Bon ! N'allez-vous pas le gâter ?
Le Vicomte.
Je vous assure, madame, que tout ce qui
vous plaît me convient très-fort.
La Marquise.
Cela est bien honnête.
La Comtesse.
Et le baron, qu'en avez-vous fait, madame,
aujourd'hui ?

p175

La Marquise.
Mais vraiment, à-propos, je ne l'ai point vu,
et je n'en ai pas seulement entendu parler.
Le Vicomte.
Vous l'avez bien tourmenté hier, madame.
La Marquise.
Est-ce que vous croyez qu'il seroit fâché ?
La Comtesse.
Bon ! Fâché ; ces messieurs se plaignent
toujours ; quand ce n'est pas pour leur compte,
c'est pour celui de leurs amis.
Le Vicomte.
Moi, madame, je ne prends parti pour personne ;
j'ai assez de mes affaires.
La Comtesse.
Voilà qu'il abandonne son ami à-présent,
pour son intérêt personnel.
Le Vicomte.
En vérité, ma position devient très-embarrassante.
La Comtesse.
La position ! Madame, comment trouvez-vous
cela ? Sa position ! Ils veulent, ces messieurs,

p176

que tout ce qui les regarde soit une affaire
d'état.
La Marquise.
Vicomte, je suis fâchée de vous avoir attiré
cela.
Le Vicomte.
C'est une plaisanterie que fait madame la

comtesse.

La Comtesse.

Une plaisanterie ? Non, monsieur, je vous le dis très-sérieusement, et vous ferez bien d'en faire votre profit.

La Marquise.

Ce pauvre vicomte !

La Comtesse.

Si vous le plaignez, je plaindrai aussi le baron.

La Marquise.

Cela est différent.

Le Vicomte.

Ma foi, madame, je ne sais pas ce qu' il a fait toute la nuit ; mais il s' est bien tourmenté.

La Marquise.

à propos, de quoi donc ?

p177

La Comtesse.

C' est peut-être au sujet de cette chanson que vous vouliez qu' il vous fit pour aujourd' hui.

La Marquise.

Ah ! Cela est vrai ; je l' avois oublié à propos. Je veux sûrement l' avoir.

Le Vicomte.

Mais je suis sûr qu' il n' a fait de sa vie un vers seulement.

La Marquise.

Eh bien, il commencera pour moi. D' ailleurs le champ que je lui ai donné est vaste.

Le Vicomte.

Si vous lui aviez permis de vous chanter, cela lui auroit été plus facile.

La Marquise.

Oh, je ne veux point de fadeurs. Vicomte, je vous en prie, voyez un peu où il en est, et si ma chanson est faite.

La Comtesse.

Allez donc.

Le Vicomte, *se levant.*

j' y vais, madame.

p178

La Comtesse.

C' est que je connois votre paresse, quand vous êtes une fois assis. *le vicomte sort.*

ACTE 1 SCENE 3

la marquise, la comtesse.
La Marquise.
Vous traitez bien mal ce pauvre vicomte, madame.
La Comtesse.
C' est que je ne peux pas le voir, qu' il ne me
donne de l' humeur.
La Marquise.
De l' humeur ? Mais vous l' aimez ?
La Comtesse.
Eh vraiment oui, je l' aime, voilà ce qui me
désespère !
La Marquise.
Pourquoi ?
La Comtesse.
Parce qu' il faudra tôt ou tard que je l' épouse.

p179

La Marquise, *riant*.
voilà un grand malheur, effectivement !
La Comtesse.
Sans doute, c' en est un.
La Marquise.
Que pouvez-vous lui reprocher ?
La Comtesse.
Rien à-présent ; mais dès qu' il sera mon
mari...
La Marquise.
Eh bien ?
La Comtesse.
Il sera comme ils sont tous.
La Marquise.
Il a toujours vécu en bonne compagnie ;
ainsi vous n' avez pas à craindre qu' il vous
préfère des actrices.
La Comtesse.
Non ; mais il sera froid, dédaigneux ; il aura
une volonté qui ne sera pas la mienne et qu' il
faudra suivre ; enfin je perdrai ma liberté, et
rien ne m' en dédommagera.
La Marquise.
Mais son amour...

p180

La Comtesse.

Combien durera-t-il ?
La Marquise, *rêvant*.
cela est vrai.
La Comtesse.
Ah, que trop vrai ! Et je parie que sans
cela vous auriez déjà épousé le baron.
La Marquise.
Vous l' avez deviné ; voilà ce qui m' arrête.
La Comtesse.
Il a une douceur de caractère, une complaisance
qui devroit vous rassurer.
La Marquise.
Si l' envie de plaire duroit encore après le
mariage.
La Comtesse.
En vérité cela est très-embarrassant !
La Marquise.
Avec de l' amour sur-tout.
La Comtesse.
Sans amour, ce ne seroit rien.
La Marquise.
Et se marier par amour, cela est bien plat
à-présent.

p181

La Comtesse.
Tenez, voilà encore ce que je crains le plus,
c' est le ridicule.
La Marquise.
Je suis comme vous ; afficher la passion
conjugale, cela fait parler tout le monde ; une
veuve a toujours l' air de s' être laissé duper ;
rien n' est si humiliant !
Il faut rester, après cela, femme à sentiment
toute sa vie.
La Marquise.
Et finir par être bel esprit ; les hommes n' aiment
pas trop cela, et toutes les femmes
deviennent jalouses de vous.
La Comtesse.
Il est vrai ; mais que peut-on faire où l' on
ne trouve pas à redire ?
La Marquise.
Quand on ne fait que des choses honnêtes,
il me semble que le public n' est pas à craindre.
La Comtesse.
Je vois que vous épouserez le baron.

p182

La Marquise.

Si vous épousez le vicomte, il me sera bien difficile de ne pas vous imiter.

La Comtesse.

J' attendrai que vous soyez déterminée ; et si le baron fait la chanson que vous lui avez demandée, c' est un grand acte de complaisance.

La Marquise.

Il m' en faut encore un plus grand.

La Comtesse.

Ce sera donc le dernier.

La Marquise.

Oui, si vous me promettez de m' imiter. Nous nous marierons ici, nous y resterons quinze jours, et quand nous retournerons à Paris, il y aura quelqu' autre histoire qui fera qu' on ne parlera plus de la nôtre. N' est-il pas vrai ?

p183

ACTE 1 SCENE 4

La marquise, la comtesse, le vicomte.

Le Vicomte, *en entrant, parlant à quelqu' un qui est dehors.*

ce que je viens d' entendre ici me transporte de joie ! Chevalier, n' entre qu' après que j' aurai annoncé ton arrivée.

La Comtesse.

Je crois avoir entendu le vicomte : je vous en prie, madame, qu' il ne sache point notre convention.

La Marquise.

Ne craignez rien.

La Comtesse *au vicomte* .

Eh bien, le baron ?

Le Vicomte.

Il est allé à la chasse.

La Marquise.

Vous voyez, madame, comme il est occupé de ma chanson.

p184

La Comtesse.

Ces messieurs vous disent les plus belles

choses du monde, et ne font rien pour prouver
tout ce qu' ils avancent.

Le Vicomte.

Madame, est-ce bien fait de blâmer les absents ?

La Comtesse.

Et si je parlois de vous ?

La Marquise.

Vicomte, croyez-moi, ne dites rien.

Le Vicomte.

Je crois que je ferai mieux ; cependant, je
ne peux pas vous laisser ignorer qu' il vous
arrive quelqu' un ; j' ai vu une chaise dans
l' avenue.

La Marquise.

Il faudroit être de bien mauvaise humeur pour
trouver cela mauvais : ce pourroit bien
être le chevalier.

La Comtesse.

C' est l' ami de ces messieurs, ils vont être
trois contre nous.

p185

La Marquise.

Vous savez le moyen que nous avons qu' il
soit aussi le nôtre.

La Comtesse.

Ah, ne parlez pas de cela, je vous prie.

ACTE 1 SCENE 5

La marquise, la comtesse, le vicomte, le
chevalier, Lafrenaye.

Lafrenaye.

Monsieur le chevalier de la Raisiere.

La Marquise.

Ah, chevalier ; cela est honnête, vous me
tenez parole.

Le Chevalier.

Mesdames, je ne crois pas que j' aie un grand
mérite à cela. Bon jour, vicomte.

Le Vicomte.

Bon jour, chevalier.

Le Chevalier.

Vous aurez du monde ce soir.

p186

La Marquise.
Je le sais bien, mais ce sera fort tard.
Le Chevalier.
Oui, ils ne partiront qu' après l' opéra.
La Comtesse.
Vous êtes venu de bonne heure, vous, voilà
ce qu' on appelle un procédé.
Le Chevalier.
Il y a long-tems que je serois ici, sans une
chose assez plaisante qui m' est arrivée.
La Marquise.
Comment donc ?
La Comtesse.
Qu' est-ce que c' est ?
Le Chevalier.
J' ai vu de loin le baron, assis au coin du
buisson du gros loup. Je me suis arrêté pour
aller à lui et pour le surprendre. Je me suis
approché tout doucement par derrière, je l' ai
entendu qui chantoit, et je l' ai vu écrire.
Le Vicomte.
Vous voyez qu' il faisoit votre chanson, madame.

p187

Le Chevalier.
Est-ce que vous lui en avez demandé une ?
La Marquise.
Oui, c' est une plaisanterie que nous lui fîmes
hier au soir.
Le Chevalier.
Eh bien, vous aurez votre chanson ; car elle
est faite.
Le Vicomte, *avec joie*.
ah, tant mieux !
La Comtesse.
Madame ?
La Marquise.
Paix donc.
Le Chevalier.
Est-ce que vous seriez fâchée de l' avoir ?
La Marquise.
Non, vraiment.
Le Chevalier.
Eh bien, si vous voulez, je vais vous la donner,
car je l' ai copiée, pendant qu' il la faisoit.
La Marquise.
Tout de bon ?

p188

Le Chevalier.
Oui, la voilà.
La Marquise.
Ah, cela est excellent ! Voyons ? *elle prend la chanson et la lit.*
Le Chevalier.
C' est sur l' air : eh, mais oui-dà. *il chante.*
c' est une espèce de ronde sur les moeurs
d' à-présent.
La Marquise.
Oui, c' est cela que je voulois.
La Comtesse.
Ah, madame, chantez donc.
La Marquise.
Je le veux bien. Elle est un peu longue.
La Comtesse.
Il n' y a pas de mal.
La Marquise.
Tout n' est que mode, usages,
à Paris à présent,
et l' on voit les plus sages
suivre aussi le torrent,
c' est le bon ton ;
chacun se moque du qu' en dira-t-on.

p189

La Comtesse.
Madame, j' entendis quelqu' un, si c' étoit le baron.
La Marquise.
C' est lui-même ; ne dites rien, madame.

ACTE 1 SCENE 6

La marquise, la comtesse, le vicomte, le chevalier, le baron.
La Marquise.
En vérité, monsieur le baron, vous êtes tout-à-fait aimable !
Le Baron.
Pourquoi-donc, madame ?
La Marquise.
Au lieu de faire la chanson que je vous ai demandée, vous allez à la chasse.
Le Baron.
C' étoit pour la faire ; car je n' ai pas chassé.
La Marquise.
Comment-donc ?

p190

Le Baron.
Oui, j' ai passé une partie de la nuit à chercher,
sans pouvoir rien trouver.
La Marquise.
Et la chasse...
Le Baron.
La promenade, plutôt, m' a fait espérer que
je la ferois.
La Comtesse.
Eh bien ?
Le Baron.
Elle est faite ; mais elle ne vaut rien.
La Comtesse.
Voyons toujours.
Le Chevalier.
Baron, je ne te connoissois pas ce talent-là.
Le Baron.
Eh pardy, je ne l' ai pas non plus. Depuis
quand es-tu ici, chevalier ?
Le Chevalier.
De tout-à-l' heure.
Le Baron.
Je n' en savois rien.

p191

Le Chevalier.
Je serai bien aise de voir cet essai de ta
complaisance.
La Comtesse.
Ils vont se faire des complimens à-présent.
La Marquise.
Finissez-donc.
Le Baron.
Allons, madame, allons ; comme vous ne
pourriez pas lire, je vais chanter. *il chante*
tout n' est que mode, usages...
La Marquise.
Qu' est-ce que vous dites donc-là ? C' est une
vieille chanson.
Le Baron.
Non, madame, je vous jure que je viens de
la faire.
La Marquise.
Je vous réponds, moi, que j' en ai une des
rues, qui commence comme cela.
Le Baron.
Des rues ?
La Marquise.

Oui, ma femme-de-chambre la chantoit

p192

toute la journée, j' ai voulu l' avoir et je crois
qu' elle est dans ma poche. Tenez, madame,
voyez si ce n' est pas cela. *elle lui donne la
copie du chevalier.*

La Comtesse.

Voyons, continuez baron.

Le Baron.

Non, je vous prie, dites le couplet, il ne sera
sûrement pas en entier de même.

La Comtesse, *chante*.

tout n' est que mode, usages,
à Paris à-présent,
et l' on voit les plus sages
suivre aussi le torrent ;
c' est le bon ton,
chacun se moque du qu' en dira-t-on.

Le Baron *surpris*.

Cela est inconcevable ! C' est mot pour mot la
même chose.

La Marquise.

C' est que c' est une réminiscence.

Le Baron.

Il faut bien que cela soit ; mais le second
ne sera sûrement pas le même.

p193

La Comtesse.

Voyons ?

Le Baron, *chante*.

à la grecque on se frise,
l' on se brode en clinquants,
et même l' on méprise
filles sans diamants.

C' est le bon ton,
chacun se moque du qu' en dira-t-on.

La Comtesse.

Ce couplet-là est ici.

La Marquise.

Monsieur le baron ! ...

Le Baron.

En vérité madame... mais je vous prie,
chantez le troisième couplet.

La Comtesse.

Je le veux bien. *elle chante*.

de l' opéra comique
l' on voit blâmer le goût ;
mais pour cette musique
l' on accourt de par-tout ;
c' est le bon ton,
chacun se moque du qu' en dira-t-on.
Le Baron *confondu*.
Je n' y comprends rien, il faut que le diable...

p194

La Marquise.
Oh, cela est bien fin ! Vous avez cru que
nous ne saurions pas cette chanson-là.
Le Baron.
Je vous jure en honneur...
La Comtesse.
Voyons encore un couplet.
Le Baron, *chante*.
on fait grande dépense,
on donne, on troque, on vend ;
l' air de magnificence
ruine promptement ;
c' est le bon ton,
chacun se moque du qu' en dira-t-on.
La Comtesse.
Eh bien, nous avons aussi ce couplet-là.
Le Baron.
Mais je veux mourir...
La Marquise.
Bon, bon ! Continuez, madame.
La Comtesse, *chante*.
rien n' est plus agréable
que d' aimer les chevaux ;

p195

savoir mener un diable,
aux cochers rend égaux ;
c' est le bon ton,
chacun se moque du qu' en dira-t-on.
Le Vicomte.
Eh bien, baron ?
Le Baron.
C' est la même chose. Je m' y perds !
La Marquise.
Continuez, voyons, jusqu' au bout.
Le Baron, *chante*.
une petite loge

est le souverain bien,
et l'on en fait l'éloge,
même n'y voyant rien ;
c'est le bon ton,
chacun se moque du qu'en dira-t-on.

La Marquise.

Toujours de même : cela est fort bien,
monsieur le baron ; je me souviendrai de cela.
Ah, je crois à présent que vous ne savez pas
faire de vers.

Le Baron.

Je vous l'ai dit, madame ; mais ceux-ci...

p196

La Marquise.

Il y a encore des couplets, voyons jusqu'au
bout. Chantez.

Le Baron.

Cela me feroit donner au diable !

La Comtesse.

Je vais chanter moi. *elle chante.*

jouer la comédie
est un très-grand plaisir ;
mais souvent on ennuie,
au lieu de divertir ;
c'est le bon ton,
chacun se moque du qu'en dira-t-on.

La Marquise.

Avez-vous fait celui-là aussi ?

Le Baron.

Oui, madame, comme les autres.

La Marquise.

Oh, oui, tout de même. Voyons le dernier
couplet.

Le Baron, *chante.*

critiquer et médire
amuse tout le jour ;
des autres l'on peut rire,
on est sûr du retour ;
c'est le bon ton,
chacun se moque du qu'en dira-t-on.

p197

La Marquise.

Fort bien, fort bien !

Le Baron.

Madame, il est impossible...

La Marquise.

Non, monsieur, je n' entendrai rien ; vous avez cru que je serois la dupe de cette plisanterie et je vous avoue que j' en suis très-piquée ; je savois bien que je pousserois votre complaisance à bout.

Le Baron.

Mais, madame...

Le Chevalier.

Madame la marquise, je crois...

La Marquise.

Non, monsieur, je ne lui pardonnerai qu' à une condition.

Le Baron.

Madame, quoique je ne sois pas coupable...

La Marquise.

Tout au contraire ; c' est de quoi je veux que vous conveniez.

p198

Le Baron.

Quoi ? ... je suis désespéré !

La Comtesse, *bas à la marquise*.

madame, c' est la seconde complaisance, prenez-y garde.

Le Chevalier, *au baron*.

eh bien, avoue : que diable cela te fait-il ?

Le Baron.

Mais je ne saurois convenir d' une chose qui n' est pas.

Le Vicomte, *bas au baron*.

c' est de là que dépend ton bonheur, nous avons entendu tout-à-l' heure une conversation... je te réponds de tout.

Le Chevalier, *bas*.

qu' il se fasse un peu prier.

Le Vicomte.

Sans doute.

La Marquise.

Eh bien, messieurs, il ne veut donc pas ?

Le Vicomte.

Madame, il dit qu' en honneur...

p199

La Marquise.

Monsieur le baron, vous n' êtes-pas plus occupé que cela de réparer votre faute ?

Le Baron.
Madame...
La Marquise.
Je vois à quel point je devois compter sur
vous.

Le Baron.
Eh bien, madame, vous le voulez. *il se jette*
à genoux. je vous demande pardon et je
conviens de tout.

La Marquise.
Allons, je vous pardonne, et je suis bien-aise
que vous vous soyez soumis à ce que je
voulois. Levez-vous. Je vous rends justice, je
suis très-sûre que la chanson est de vous ; c' est
un tour que je vous ai joué.

Le Baron.
Comment ?
La Marquise.
à l' aide du chevalier qui vous a vu faire
votre chanson, sans que vous l' ayez apperçu,

p200

et qui m' avoit donné cette copie. Voyez si ce
n' est pas là son écriture.

Le Baron.
Quoi, chevalier ? ...
Le Chevalier.
Oui, mon ami ; mais je veux que tu sois
bien récompensé de toute la peine que je t' ai
causée. Madame la comtesse, je crois cette seconde
épreuve assez forte ; le vicomte et moi,
nous avons entendu la convention que vous
avez faite avec madame.

La Comtesse.
Les traîtres !
Le Chevalier.
Il faut qu' elle vous tienne parole.

La Marquise.
Je le veux bien, pourvu que madame tienne
aussi la sienne.

La Comtesse.
Je crois qu' après ce qui nous arrive, il n' y
a plus à hésiter.
Le Vicomte.
Oui ; car toutes vos craintes ne sont point

p201

fondées. Je vous le jure par tout l' amour que
vous m' avez inspiré. *il baise la main de la
comtesse.*

Le Baron.

Ah, vicomte, que tu es heureux !

Le Chevalier.

Tu l' es aussi.

Le Baron.

Comment ?

Le Chevalier.

Madame la marquise consent à t' épouser.

Le Baron.

Seroit-il bien possible ?

La Marquise.

Oui, baron, je vous aime et je me plaît à
vous le prouver.

Le Baron.

Mon bonheur est au-dessus de mes espérances !

il baise la main de la marquise.

Le Vicomte.

Chevalier, que ne vous devons-nous pas !

p202

La Comtesse.

Il est notre ami à tous, il ne faut plus trouver
qu' une pareille occasion de lui marquer
notre reconnaissance.

La Marquise.

Allons au-devant de celle qu' il aime ; peut-être
le moment de nous acquitter n' est-il pas
loin et qu' elle suivra notre exemple.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)

[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)

[Baixar livros de Literatura Infantil](#)

[Baixar livros de Matemática](#)

[Baixar livros de Medicina](#)

[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)

[Baixar livros de Meio Ambiente](#)

[Baixar livros de Meteorologia](#)

[Baixar Monografias e TCC](#)

[Baixar livros Multidisciplinar](#)

[Baixar livros de Música](#)

[Baixar livros de Psicologia](#)

[Baixar livros de Química](#)

[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)

[Baixar livros de Serviço Social](#)

[Baixar livros de Sociologia](#)

[Baixar livros de Teologia](#)

[Baixar livros de Trabalho](#)

[Baixar livros de Turismo](#)